

Wartmann, Louis-François

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **48 (1864)**

PDF erstellt am: **29.12.2016**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Louis-François Wartmann

de Genève.

La Société helvétique des sciences naturelles a, depuis longtemps, consacré le pieux usage d'honorer d'un souvenir spécial ceux de ses membres qui se sont distingués par leurs travaux et par leur caractère. C'est à ce double titre que nous désirons raconter la vie d'un savant qui comptait en Suisse un grand nombre d'amis, et dont les efforts pédagogiques ont exercé une véritable influence soit dans sa ville natale, soit dans plusieurs des Cantons de langue allemande.

Louis-François Wartmann naquit à Genève, le 6 Janvier 1793. Sa naissance coûta la vie à sa mère. Son père, originaire de Magdebourg¹⁾ et devenu citoyen de Genève, éleva son unique enfant avec un soin extrême, lui donnant l'exemple de la droiture, de la simplicité et d'une vie laborieuse. Cette éducation virile, d'autant plus précieuse que la patrie gémissait alors sous la domination étrangère, les unit de l'affection la plus étroite, au point qu'ils ne se sont jamais séparés.

Dès sa jeunesse, M. Wartmann se sentit entraîné vers les travaux intellectuels. L'étude était un besoin pour son âme avide d'une nourriture forte. La littérature charmait son imagination, et il a conservé toute sa vie un goût très-vif pour les chefs-d'œuvre classiques. Grâce à une mémoire excellente, il en avait retenu les passages les

¹⁾ Der Heimat auch von Heinrich Zschokke (1771—1848). Verhandlungen, Solothurn 1848, pag. 154 ff.

plus remarquables et les citait avec à-propos dans le cercle de l'intimité. Ennemi de toute occupation frivole, il s'adonna plus tard aux sciences exactes et suivit un grand nombre de cours académiques, notamment ceux de MM. Schaub, Gaspard de la Rive, Marc-Auguste Pictet, Maurice-Diodati, Gautier et George Maurice. Les leçons de ces professeurs distingués furent décisives sur sa vocation. Animé d'une passion sincère pour la vérité, joignant à un cœur bienveillant une élocution facile et persuasive, il s'essaya de bonne heure aux difficultés de l'enseignement et obtint des succès signalés. Il s'est adressé, pendant un demi-siècle, à des milliers d'auditeurs des deux sexes, leur exposant les diverses branches des mathématiques élémentaires, de la sphère, de l'astronomie, de la physique générale, et l'opinion est restée unanime sur l'excellence de sa méthode et sur l'attrait de son discours.

Après la restauration de la République, l'enseignement théorique avait acquis un nouveau lustre dans les Ecoles publiques, mais celui des langues modernes et des branches professionnelles laissait à désirer. Les louables efforts de la Société des Arts et de sa Classe d'Industrie ne suffisaient pas à combler cette lacune. M. Wartmann s'associa à six personnes capables, et ouvrit, le 4 Juillet 1831, une École industrielle et commerciale dont le développement fut si rapide qu'il nécessita bientôt la construction d'un local approprié à ses besoins. Alors l'Etat, frappé de la sympathie dont les citoyens entouraient cette institution, et éclairé par une enquête qu'il avait provoquée, créa en 1837 un Collège industriel et commercial parallèle à l'ancien Collège classique fondé au temps de Calvin. Le but des associés étant ainsi réalisé, leur activité collective prit fin le 30 Septembre 1838. M. Wartmann

refusa d'entrer dans le corps enseignant officiel, mais revêtit souvent les fonctions délicates et toujours gratuites d'examineur.

Trois ans plus tard, quand les préoccupations politiques commencèrent d'agiter la population genevoise, M. Wartmann s'efforça de répandre de plus en plus le goût des plaisirs intellectuels. Dans ce but il donna un cours libre, durant l'hiver de 1841—42, à la Société nationale d'Instruction mutuelle, puis successivement cinquante-neuf séances à la Société genevoise des Amis de l'Instruction en 1843, 1845 et 1850. On n'a pas oublié le charme de ces leçons dans lesquelles se pressaient plus de cent cinquante auditeurs. Aussi le gouvernement, désireux de généraliser le bénéfice d'essais si bien réussis, promulgua-t-il, le 25 Août 1855 une Loi sur les Cours publics et gratuits, inaugurant une institution que d'autres Etats se disposent à imiter. — Mais ce n'était pas seulement par l'enseignement oral que M. Wartmann cherchait à être utile: il n'a cessé, depuis 1828, de contribuer par la voie de la presse à combattre les préjugés populaires et à éclairer le public sur diverses questions scientifiques importantes. On trouve dans le *Journal de Genève*, dans le *Fédéral*, dans la *Gazette de Genève* et dans le *Courrier de Genève* une foule d'articles intéressants dus à sa plume et presque tous signés de ses initiales.

La science dont il s'est le plus occupé est l'Astronomie. Il avait rassemblé sur cette branche des connaissances humaines une bibliothèque d'un grand prix. Elève de M. le professeur Alfred Gautier, devenu ensuite son ami, il a consacré à l'étude du ciel tous ses loisirs et une grande partie de ses nuits. Son zèle était aussi ardent que désintéressé. Lorsqu'en 1829 le gouvernement proposa au Conseil

représentatif d'ériger un Observatoire qui satisfît, mieux que l'ancien, aux exigences des études astronomiques et de l'industrie horlogère, M. Wartmann rédigea une pétition à l'appui de ce projet, et réussit à la faire signer par la plupart des chefs de la fabrique. Le Conseil d'Etat l'appela à faire partie de la Commission administrative de l'établissement dès le jour où elle fut créée (7 Avril 1834), et il en est demeuré secrétaire jusqu'à sa dissolution, en 1847.

Le 6 Septembre 1831, en suivant la marche de la planète Uranus à travers les étoiles télescopiques de la constellation du Capricorne, il s'aperçut d'un changement dans la position de l'une d'entre elles, voisine de l'écliptique. L'état brumeux de l'atmosphère ne permit de la revoir que le 25, puis le 15 Octobre et le 1^{er} Novembre suivants. Chaque fois son déplacement avait augmenté. Dès lors son rapprochement apparent du Soleil empêcha d'en suivre l'observation. Les instruments de précision n'avaient pas encore été installés dans le nouvel Observatoire, en sorte que les positions successives de l'astre ne purent être déterminées que par le procédé graphique. L'étoile paraissait de 7 à 8 grandeur; elle brillait d'une lumière blanche, pâle et sans scintillation. Est-ce une de ces très-nombreuses petites planètes, situées entre Mars et Jupiter, dont l'existence a été constatée depuis 1845? L'impossibilité de retrouver le fugitif détourna M. Wartmann de publier immédiatement sa découverte, et il ne s'y décida qu'en 1836, à l'occasion d'une lettre de M. Cacciatore relative à une étoile mobile.¹⁾ Comme l'a dit M. Arago,

¹⁾ Comptes Rendus de l'Académie de Paris. séance du 28 Mars 1836, Tome II., page 307.

les observations de l'astronome genevois auront peut-être, un jour à venir, un grand intérêt. Plus tard, lors des discussions provoquées dans l'Académie des sciences de Paris par la découverte de Neptune, due au génie mathématique de M. Leverrier, l'illustre Secrétaire perpétuel démontra ¹⁾ qu'on ne pouvait confondre l'astre vu à Genève en 1831 avec le nouveau membre de notre système solaire, que M. Galle avait eu l'honneur de voir pour la première fois.

La connaissance approfondie du firmament est indispensable à l'Astronome. Pour l'acquérir, M. Wartmann s'était exercé à la confection d'un très-grand nombre de cartes, dont les huit suivantes ont été publiées: Carte céleste indiquant les positions et la marche de la comète d'Encke dans son retour en 1828; ²⁾ — deux cartes représentant les positions et la marche de la comète de Biela dans son retour en 1832; ³⁾ — carte céleste indiquant les positions et la marche de la comète d'Encke dans son retour en 1832; ⁴⁾ — carte céleste indiquant la trajectoire détaillée des comètes de Halley et d'Encke dans leur retour en 1835; ⁵⁾ — deux grands planisphères (dont un muet et sans aucun signe conventionnel) construits sur un plan nouveau et renfermant toutes les étoiles de 1 à 6 grandeur, au nombre de 2800, visibles en Europe à une latitude moyenne de 45 à 47 degrés, calculées pour le 1^{er}

¹⁾ Comptes Rendus, Tome XXIII, page 745 (1846).

²⁾ Bibliothèque universelle, Tome XXVIII, page 3 (1828).

³⁾ Bibl. univ., Tome I, page 331 (1832).

⁴⁾ *Ibid.* — Ces trois cartes sont accompagnées d'un opuscule intitulé: Mémoire pour servir d'explication aux Cartes célestes etc. Genève et Paris, Juillet 1832; 16 pages.

⁵⁾ Bibl. univ., Tome LIX, page 65. Il y ajouta un mémoire explicatif de 28 pages; Genève et Paris, Juin 1835.

Janvier 1850; ¹⁾ — carte céleste indiquant la trajectoire géocentrique de la comète d'Encke dans son retour en 1838. ²⁾

Les étoiles filantes ont été un objet spécial de ses études, et il a publié des données précieuses sur leurs apparences et leur périodicité³⁾. M. Luctelet a inséré dans sa *Correspondance mathématique et physique*⁴⁾ un long mémoire sur la brillante apparition du 10 au 11 Août 1838, que M. Wartmann observa en compagnie de ses deux fils et avec l'assistance de MM. Cooper, Bovet et Muller. Ce travail est accompagné d'une Carte uranographique où sont indiquées les trajectoires de 372 météores.

On doit aussi à M. Wartmann de nombreuses recherches sur l'aurore boréale, ⁵⁾ sur un arc-en-ciel extraordinaire, ⁶⁾ sur des chûtes de pluie par un temps serein, ⁷⁾ sur une

¹⁾ Ces planisphères, accompagnés d'une notice de 12 pages, Genève et Paris, Février 1835, ont été destinés à la deuxième édition du *Cours d'Astronomie* de M. DE VELEY, prof. de mathématiques à Lausanne.

²⁾ Bibl. univ. nouv. série, Tome XVI, page 192.

³⁾ Comptes Rendus, Tome V, pages 552 et 759; Tome IX, pages 139 et 375; Tome X, page 618; Tome XI, page 1060; Tome XIII, page 1035. — Bibl. univ. Tome XLVI, page 148; Tome XLVII, page 109; Tome V, n. s., page 343; Tome VI, page 213; Tome IX, page 873; Tome XVI, page 363; Tome XXIX, page 172; Tome XXX, page 206. — Bulletins de l'Académie de Bruxelles, Tome VI, 1^{re} partie, page 501; 2^e partie, pages 19 et 253; Tome VIII, 2^e partie, page 225; Tome III, 2^e série, page 121.

⁴⁾ Tome XI, page 329.

⁵⁾ Comptes Rendus, Tome III., page 585; Tome IV, page 589. — Bibl. univ., Tome V, nouv. série, page 343; Tome VI, page 213; Tome XXX, page 206. — Bulletins de l'Académie de Bruxelles, Tome VI, 1^e partie, page 501; Tome VII, 1^e partie, page 371.

⁶⁾ Bibl. univ., Tome I, n. s., page 348.

⁷⁾ Comptes Rendus, Tome V, page 549; Tome VI, page 832; Tome XV, page 290.

trombe, ¹⁾ sur un brouillard lumineux ²⁾ et sur d'autres météores. Les plus anciennes ont été recueillies dans des ouvrages estimés. ³⁾

Lié d'amitié avec le baron de Zach et M. Valz, il entretenait avec ces astronomes illustres une active correspondance dont il a inséré divers fragments dans la *Bibliothèque universelle*. Le même recueil renferme aussi les communications que lui adressaient divers autres savants observateurs, MM. Quételet, Santini, Colla, Cooper etc. Madame Necker-de Saussure avait sollicité son concours dans les recherches que son fils, M. le prof. L.-A. Necker, poursuivait en Écosse sur diverses apparences atmosphériques, et l'auteur de *l'Éducation progressive* lui écrivit plusieurs lettres où brillent les clartés de son intelligence et de son style.

M. Wartmann fut agrégé en 1832 à la Société helvétique des sciences naturelles dont, chose peu commune, ses deux fils sont devenus membres quelques années plus tard. Il assista neuf fois à ses réunions périodiques, et lui a donné à diverses reprises des preuves de son intérêt. ⁴⁾

La Société de physique et d'histoire naturelle de Genève l'avait admis dans son sein le 4 Octobre 1832. Il en a été un des membres les plus assidus, et a rempli de 1834 à

¹⁾ Bibl. univ., Tome LI, page 321. — Bull. de Brux., Tome I., page 40.

²⁾ Comptes Rendus, Tome XLIX, page 1011.

³⁾ KAEMTZ, *Cours de Météorologie*, pages 130 et 456. — PELTIER, *Observations sur les trombes*, pages 120 et 251 etc.

⁴⁾ Voir les Bulletins des sessions de 1832, 1837, 1839, 1840 et 1841. Deux Notes relatives l'une à la Comète de Halley, l'autre au mouvement général de translation de notre système solaire, ont été imprimées *in extenso* aux pages 67 et 71 du Compte rendu de la session de Neuchâtel, en 1837.

1858 les fonctions de trésorier. Outre ses propres recherches sur l'astronomie et la physique terrestre, il lui a présenté un grand nombre de renseignements extraits de sa volumineuse correspondance.

M. Wartmann appartenait aussi à la Société météorologique de Londres, aux Sociétés genevoise et fédérale d'Utilité publique, à la classe d'Industrie de la Société des Arts, etc.

Depuis trois ans, son activité scientifique avait été contrariée par l'altération de sa santé et par une chute dans laquelle il avait eu le malheur de se casser le bras droit. Mais, doué d'une volonté énergique et persévérante, il avait réussi à obtenir de sa main gauche les services que l'autre ne pouvait plus lui rendre, lorsqu'une maladie du poumon est venue terminer sa carrière si bien remplie. Modèle d'ordre et d'exactitude jusqu'à sa dernière heure, il a vu sans aucun trouble la mort s'approcher. Animé d'une piété sincère, plaçant une confiance sans bornes dans la miséricorde du Dieu créateur des merveilles dont l'étude avait embelli son existence et dont il avait, en chaque occasion, proclamé les perfections infinies, il lui a rendu son âme le 17 Mai 1864, après avoir accompli sa soixante-onzième année. Sa fin a dignement couronné sa vie. Un nombreux cortège a honoré les funérailles de ce citoyen dévoué et charitable, de ce savant modeste et travailleur, de cet instituteur aimable qui avait conquis l'estime et le respect de tous ceux qui l'ont connu.